

Cet essai présente une étude des inscriptions runiques existantes, comme elles ont été décrites dans les livres de Krause, Derolez, Moltke, Antonsen et Makaev, difficiles à obtenir - et même à comprendre. Je n'ai pas inclus les découvertes runiques archéologiques d'origine anglaise parce qu'elles ont déjà été décrites dans les livres, comme ceux de Page et Elliott qui sont célèbres et encore faciles à trouver, excepté le « Franks caskett » qui fait l'objet d'un débat. Je n'ai pas non plus inclus les interprétations récentes de Cox des mystérieux Ogham pictes, qui bien sur ne sont pas des runes, mais que Cox lit comme des inscriptions en Vieux Norois.

Plus précisément, je veux présenter les inscriptions runiques décrites par Krause, Antonsen et Makaev (c.-à-d., principalement les runes datées d'avant le 10^{ème} siècle), par Moltke (c.-à-d., les découvertes archéologiques principalement issues du Danemark, mais sans limites de temps), et Derolez (c.-à-d., les runes écrites sur des manuscrits).


Sources et approximations

Les inscriptions décrites par Krause et Moltke sont principalement issues de documents archéologiques comme des pierres dressées et des bractéates, alors que celles de Derolez sont issues de manuscrits. Il y aura donc un certain recoupement entre les inscriptions de Krause et Moltke, et non entre eux deux et Derolez. Pour des raisons bibliographiques je vais conserver l'ordre (alphabétique par nom d'endroit) de Krause, et je donnerai la traduction de Moltke juste après celle de Krause. On pourra ainsi comparer directement les deux traductions.

Krause, Antonsen et Makaev sont moins connus que Moltke, mais je dois dire que ma préférence va à eux sans hésiter: non seulement ils sont prudents dans leurs interprétations, mais ils fournissent une grammaire et un vocabulaire permettant de comprendre le pourquoi de leurs interprétations. Tous utilisent l'alphabet nordique qui contient plusieurs voyelles que, pour simplifier, j'ai réduit ici à 'a' et 'o'. Cela explique quelques entorses à l'ordre alphabétique.

Rapporter toutes les inscriptions runiques ensemble (comme je le fais ici) sans quelque simplification serait tout à fait impossible sans truffer le texte de digressions sur la forme exacte des runes tant leur variété est grande. C'est pourquoi j'ai « sauté par dessus » beaucoup de détails dans ma présentation. J'ai fait en plus trois simplifications importantes.

Premièrement, je confonds une grande variété de formes et de sons représentés par la lettre à 'a' (allant du son 'a' au son 'o' en passant par un 'a' nasal, comme en français le son 'an'), lesquels sont marqués habituellement en utilisant des symboles différents comme a, A, etc.

Deuxièmement, j'ignore le caractère runique  pour les raisons suivantes:



Il n'existe pas dans le Futhark scandinave primitif, ni dans le Futhark germanique (aussi appelé ancien Futhark).

Il apparaît dans le 'Futhark scandinave primitif tardif' (à la fin de la première période – voir ci-dessous les trois périodes) qui a éliminé les runes Pertho, Ihwaz et Ingwaz. Il est placé juste après la rune Isaz, et représente un son 'a'.

Dans le Futhorc anglo-saxon il devient la rune Iar ou Ior. C'est une nouvelle rune qui n'a aucun réel équivalent dans l'ancien Futhark;

Dans les Futhark scandinaves (danois et suédois) des périodes 2 et 3, il devient la rune Hagall (représentant le son 'h'), équivalent au Hagla de l'ancien Futhark.

Note : voir ci-dessous au chapitre traitant des travaux de Derolez, une explication de la variation Futhark → Futhorc.

Troisièmement, je représente de la même façon ('R', voyez ci-dessous) la rune Algiz de l'ancien Futhark et la rune Yr du Futhark scandinave parce qu'elles représentent le même son. La rune Algiz a (la plupart du temps, mais pas toujours!) la forme :  alors que la rune Yr a la forme : .

Les trois périodes de runes scandinaves

Les runes scandinaves peuvent être commodément regroupées dans trois périodes qui, malheureusement, sont sans rapport avec le Futhorc anglo-saxon.

La **première période** va de l'origine des runes (approximativement datée au commencement de notre ère) jusqu'au 8^{ème} siècle.

(Note: La plupart des runologues datent les premières runes aux environs de l'année 175, mais une découverte récente abaisse cette limite jusqu'à environ l'année 50 (voir la fibule de Meldorf ci-dessous, n° 129). En passant, je vous signale que pour le Futhorc anglo-saxon aussi, on récemment trouvé des runes du 5^{ème} siècle, alors qu'on datait auparavant les plus anciennes du 6^{ème} siècle).

Cette période est appelée 'nordique primitive', et la langue des inscriptions runiques est le Vieux Norois primitif, le Gothique primitif, ou autre langue germanique primitive pour des inscriptions trouvées plus au sud, et l'Anglo-Saxon pour les inscriptions britanniques. Les runes sont celles du Futhark ancien, et en Grande-Bretagne, celles du Futhorc anglo-saxon. Toutes les inscriptions nordiques sont purement païennes puisque la chrétienté n'avait pas encore agressé ce Nord lointain.

Note : Les Anglo-Saxons ont dominé l'Angleterre jusqu'à la bataille d'Hastings, en 1066. Leur langue est appelée soit l'Anglo-Saxon, soit le Vieil Anglais ('Old English') qui sont deux expressions équivalentes. C'est une langue purement germanique. Pour simplifier, disons qu'on appelle 'Middle English' la langue de Chaucer, et 'Modern English' la langue de Shakespeare et jusqu'à nos jours.

La **deuxième période**, dite 'période Viking' commence au 8^{ème} siècle (avec une transition évidente, la 'période primitive tardive' que j'ignorerai pour des raisons de simplicité), et alors on trouve principalement les runes du Futhark scandinave, aussi appelé le nouveau Futhark. La langue en est le Vieux Norois, et les inscriptions runiques montrent un mélange de paganisme et de christianisme. Cette période se termine au onzième siècle, autour de 1075. Dans le Sud, la situation est beaucoup plus confuse parce que la plupart des inscriptions runiques de cette période sont dues à des lettrés britanniques qui voyageaient sur le continent, apportant avec eux le Futhorc anglo-saxon.

Ensuite commence une **troisième période**, la période Médiévale, qui dure jusqu'au milieu du quatorzième siècle où les inscriptions runiques disparaissent, certainement sous la pression de l'Église car de nombreux lettrés utilisaient les runes de façons que la moralité, chrétienne ou non, réprouve. Durant cette dernière période, l'usage magique des runes est intense, avec des charmes magiques qui sont un mélange de paganisme et christianisme, du Latin ou de l'Hébreu écrits en runes, etc. Nous décrivons seulement quelques beaux charmes païens de cette période, mais laisserons de côté le grand nombre de charmes appelant au Christ ou à ses saints. En effet, les runes ont été créées dans un contexte religieux particulier, et la chrétienté a depuis largement prouvé son incapacité à conserver les aspects magiques de notre vie.

(Note: L'affirmation au sujet du contexte religieux particulier serait repoussée par la plupart des lettrés qui pensent que les Ases n'ont pas pu être connus si tôt. Il est en fait absolument impossible de dater les débuts de ce qui nous appelons aujourd'hui la religion Asatru. Cependant, Tacite montre clairement qu'une religion germanique a existé très tôt, et il est évident qu'elle est liée à l'Asatru. Mes assertions s'appliquent plus à cette religion primitive qu'à l'Asatru nordique au sens strict. Par exemple, ma propre pratique repose essentiellement sur Nerthus et Njörd, alors que ce dernier est devenu un 'Dieu secondaire' pour l'Asatru, et Nerthus elle-même a disparu pour devenir sans doute Freya ou Frigg. Cependant, comme l'Asatru moderne est très tolérante, ce qui serait appelé une hérésie dans un contexte chrétien est tout à fait admissible. Je demande au lecteur d'être tolérant quant à la définition du contexte religieux exact dans lequel les runes sont nées, tant qu'il s'agit d'un paganisme germanique ou nordique. En fait, même un paganisme celtique serait tout à fait adapté aux runes, bien que les Oghams conviennent mieux à une religion celtique.

Les inscriptions de Krause, Antonsen et Makaev appartiennent toutes à la première période, alors que Moltke parle principalement des deuxième et troisième périodes. Comme je l'ai déjà dit, je conserverai la façon dont Krause a ordonné les inscriptions de la première période, et j'ajouterai, en commentaire, les opinions de Moltke, Antonsen et Makaev quand nécessaire. Ensuite, j'ajouterai les deux inscriptions que Moltke nous fournit et qui ne sont pas dans Krause. Elles sont de la fin de la première période, mais elles ont été trouvées après la mort de Krause. Beaucoup d'inscriptions sont encore indéchiffrables, ou répètent ad nauseam 'NN a gravé les runes'. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'être exhaustif avec ce genre d'inscriptions. Cependant, leur grand nombre est en soi très intéressant. On peut se demander si elles sont de simples graffitis, ou si elles comportent un contenu mystique. Contrairement à ce que la runologie moderne a tendance à croire, je prétends qu'elles sanctifient ou consacrent l'objet sur lequel elles sont inscrites. La raison de mon opinion n'est pas du tout mystique, elle vient du fait que beaucoup d'inscriptions ont évidemment un contenu magique. Par exemple, une inscription,

maintenant perdue, sur la pierre de Gummarp (n° 32 ci-dessous) dit: « Hadulv a mis les trois baguettes **f f f** » où la rune Fehu est répétée trois fois. Tout le monde, y compris les rationalistes les moins imaginatifs, acceptent que ce triple Fehu incompréhensible soit de nature magique. Du fait que cette inscription montre la même sécheresse que les autres inscriptions, je ne vois pas pourquoi les autres inscriptions ne seraient pas tout autant de nature magique. De plus, la majorité d'entre elles ne disent pas le nom du maître des runes, donc celui-ci ne peut pas être accusé de vouloir s'immortaliser, comme le font les auteurs de graffitis personnels.

(Note: au sujet de la pierre de Gummarp, mais sans rapport avec la magie des runes, la plupart des runologues disent que cette inscription est un appel à fertilité. Puisque Fehu est la rune de la richesse (comme l'attestent de nombreuses traces), il me paraît beaucoup plus simple de la considérer comme un appel à richesse, plutôt qu'un appel à la fertilité. Pour une fois, les universitaires montrent un excès d'imagination qui contredit la connaissance existante au sujet des runes. Autant que je puisse l'imaginer, cette attribution provient de textes islandais tardifs qui décrivent leur Futhark en trois familles ou *aetts*, l' *aett* de Freyr, l' *aett* de Hagal, l' *aett* de Tyr (*Freys aett*, *Hagals aett*, *Tys aett*). Puisque les deux derniers noms concernent évidemment la première rune de l' *aett*, il doit en être de même avec l' *aett* de Freyr, si bien que Freyr doit avoir été associé avec la rune Ansuz, première du premier *aett*.)

Pour conclure, Krause est mort en 1966 juste après avoir fini le livre que j'utilise ici, il ne donne donc pas les découvertes les plus récentes. Moltke est mort en 1984, juste après la publication de la version anglaise de son livre. Sa version est donc presque à jour, mais n'est exhaustive qu'avec les inscriptions danoises. Il n'existe pas de traité exhaustif de toutes les inscriptions runiques existant dans le monde.

Convention d'écriture:

Les équivalents aux lettres runiques sont écrits en caractères gras. Le **R** représente la rune Ehlaz, qui a été prononcée 'z' au temps dit de la période germanique ancienne, pour ensuite prendre progressivement le son 'r'. Sans aucune certitude, on peut évaluer le passage d'un son à l'autre comme s'étant produit vers le 5^{ème} siècle. Ce signe '**R**' signifie donc qu'on la prononce 'z' si on veut retrouver la prononciation des temps germaniques anciens, et 'r' si on veut plutôt se placer au temps de la civilisation Viking.

Le 'i' de Ihwaz est écrit **ï**, alors que celui de Isaz est écrit **î**; le 'ng' de Ingwaz est écrit **ŋ**; le 'th' de Thurisaz est écrit **þ**. Les autres runes sont écrites avec leur équivalent classique, par exemple, la lettre '**f**' représente la rune Fehu, etc.

Un point d'interrogation signifie que les lettres rencontrées sont peu lisibles. Un **X** dans les runes signifie que la rune correspondante est illisible. **///** signifie qu'un certain nombre de runes ont été arrachées. Quand des runes sont entre () c'est qu'elles n'existent pas dans l'original, quand elles sont entre [], c'est qu'elles sont à peine lisibles. Une date approximative estimant le moment auquel l'inscription a été rédigée est indiqué entre parenthèse, excepté les bractéates qui ne sont pas datés, en général.

(note: je sais qu'il y a encore des discussions sur le nom de la rune 'Ihwaz' et sur le son qu'elle représente. J'ai choisi de suivre la convention de notation de Krause, sans intention de prendre partie dans cette querelle.)

Convention de traduction:

J'ai repris presque toujours la traduction de Krause ou de Moltke, sauf lorsque je la trouvais un peu trop interprétée (par rapport au vocabulaire et à la grammaire donnés par Krause lui-même). J'ai souvent voulu donner une traduction mot à mot, et dans le même ordre, pour que le lecteur puisse voir facilement quel mot runique avait quel sens. Lorsque la remise en ordre des mots est aisée, je l'ai laissée sans commentaire. Par exemple, «(il) a gravé les runes celles-ci » doit se comprendre, évidemment, comme « il a gravé ces runes ».

Il m'arrivera parfois d'oser donner mon opinion personnelle sur une traduction. Je le signalerai toujours très clairement afin de bien souligner ce qui est l'opinion des experts et ma propre opinion, non experte.

Retour aux [inscriptions runiques](#)